





10th International LAB Meeting - Winter Session 2008



European Ph.D. on Social Representations and Communication At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction in Media and Society

"Developing Meta-Theoretical Approach to Social Representations Literature: the contribution of Italian Scholars belonging to the International So.Re.Com THEmatic NETwork"

From 26th January - 3rd February 2008 http://www.europhd.eu/html/_onda02/07/12.00.00.00.shtml

Scientific Material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

www.europhd.psi.uniroma1.it www.europhd.net www.europhd.it

La mémoire sociale

Identités et Représentations Sociales



AU CONFLUENT DE LA MÉMOIRE SOCIALE : ÉTUDE SUR L'IDENTITÉ NATIONALE ET EUROPÉENNE

L'objectif de ce chapitre est de mettre en évidence des liens entre les trois concepts de psychologie sociale que sont la mémoire sociale, les représentations sociales et l'identité sociale (prise ici comme l'identité nationale et européenne), et de proposer ensuite une perspective théorique les intégrant. En analysant les fondements théoriques de ces trois concepts, il est possible de découvrir des caractéristiques structurales communes. Nous souhaitons ainsi établir des convergences conceptuelles afin de pouvoir proposer une approche multi-théorique offrant une meilleure interprétation des résultats obtenus lors d'une étude internationale sur les représentations sociales de l'Union Européenne effectuée dans dix pays européens.

) I. Principaux points de convergence dans la construction des trois concepts pour une éventuelle clé interprétative

I.1. Des convergences conceptuelles entre les représentations sociales, la mémoire sociale et l'identité sociale

Avant tout, il nous semble nécessaire de fournir un panorama des éléments fondamentaux unissant ces trois concepts en signalant leurs points de convergence et de complémentarité. Une clé d'interprétation de cette convergence doit tenir compte de la simultanéité de l'intervention et du fonctionnement de ces trois paradigmes dans les processus qui gouvernent les actions des êtres humains en tant que membres d'un ou de plusieurs groupes

ANNAMARIA SILVANA DE BOSA ET CLAUDIA MORMINO

sociaux et nationaux. Un certain nombre de points permettent de mettre en évidence ces différentes interactions et nous les présentons dans l'encadré 1.

Encadré 1.

Les principaux éléments conceptuels convergents des représentations sociales, de la mémoire sociale et de l'identité sociale

L'activité de reconstruction sémantique à l'intérieur d'un groupe est à la base des processus de constitution de la mémoire sociale, processus à travers lesquels se forgent les représentations sociales. Ces procédés soutiennent le fondement de l'identité groupale.

L'appartenance à un groupe spécifique détermine quels éléments du passé auront leur place dans la mémoire, les représentations sociales et l'identité à partir du moment où la saillance de ces éléments est déterminée par les intérêts actuels, les besoins, les schèmes cognitifs, les croyances, les valeurs, etc. qui sont actualisés dans

ce groupe.

A travers différents processus qui permettent l'intégration du nouveau dans l'ancien (comme la conventionnalisation ; l'objectivation et l'ancrage ou encore l'assimilationaccomodation) le présent et le futur trouvent une possibilité de recombinaison qui permet au groupe une continuité au travers de son identité, de sa cohésion, de ses valeurs

et de ses racines.

▶ En élargissant l'analyse aux groupes nationaux et ethniques, on constate que c'est encore à travers la mémoire sociale qu'ils retrouvent leurs propres origines notamment à travers les représentations sociales des objets sociaux avec lesquels ils interagissent. C'est à travers l'identité groupale et nationale que les communautés maintiennent leur cohésion et leur unité (grâce aux principes : de l'estime de sot comme nation ou groupe ethnique, de la continuité historique, de la distinction des autres nations ou groupes ethniques et de l'efficacité). Au niveau de la communauté nationale (à l'inverse du niveau microsocial des groupes informels) les structures politiques, institutionnelles et législatives contribuent toutes à stabiliser et rendre compte de ces dynamiques.

Les besoins, les croyances, les valeurs, les intérêts actuels d'un groupe national constituent : la base à travers laquelle sont rendues cohérentes ses propres origines et les nouvelles perspectives dans le présent et le futur ; la base pour cette continuité et la stabilité nécessaire à l'existence et l'unité du groupe ; la base pour le progrès et le

développement.

Quand un nouvel objet social entre dans la vie d'un groupe national, celui-ci pourra y être intégré au minimum sur la base des intérêts, des croyances, des attitudes et des valeurs dominantes en vigueur à l'intérieur du groupe à ce moment-là, lesquels détermineront la disposition et le type de position de cet objet dans le préexistant. À tel objet sera associée une série de représentations sociales, plus ou moins partagées (de type homogène, de type émancipé ou de type polémique), qui permettront d'interpréter et de construire à des fins pratiques une nouvelle réalité symbolique relative à cet objet, à travers laquelle le groupe pourra interagir efficacement avec le monde et les autres groupes, sans pour cela faire abstraction de sa propre identité et de l'équilibre sociocognitif qui y est lié. Une source d'intégration sera la construction d'une mémoire sociale sur la base des représentations qui sont liées à tel objet dans le but de mettre l'accent sur quelques propriétés de cet objet plutôt que sur d'autres et de faire tout pour qu'elle soit cohérente avec l'histoire et le passé du groupe.

Dans ce but, la recherche d'une variabilité dans les comptes rendus oraux et dans les témoignages (Johnson, McLennan, Scharwz et Sutton, 1982) comme dans les cérémonies et les rites sociaux, pourra constituer une importante source déterminante des relations entre ce qui est rappelé et ce que sont les valeurs et les intérêts sociaux, politiques et culturels actuels. La variation dans les différents moyens d'expression folklorique dans le temps et dans l'espace pourra être interprétée, de la même manière, comme une mémoire sociale à travers laquelle on met en évidence l'existence d'une continuité dans la communauté dans laquelle telles expressions se manifestent avec leurs propres caractéristiques. Il sera possible de mettre en évidence le rôle que les édifices et paysages historiques sont capables de mettre en jeu dans une possible

reconstruction historique du passé dont ils représentent le symbole en confirmant ou

en infirmant ce que l'on pense au moment présent.

b Il sera possible, de même, de renforcer l'importance de la communication qui met en place une vision commune du passé (à travers les pragmatiques de la communication quotidienne ce qui vient d'être rappelé ou oublié est socialement stabilisé) en mettant par ailleurs en évidence le rôle des mass media en tant que moyen de création de la mémoire sociale et en tant qu'outil principal de la communication sociale (Middleton et Edwards, 1990). Enfin, l'idéologie représentera une forme de mémoire sociale, à partir du moment où elle restitue ce qui est collectivement oublié ou rappelé ou quels aspects de l'histoire de la société continuent à être commémorés et quels sont au contraire ceux qui devront être relégués et non pris en considération, en admettant que les relations de pouvoir de la société se reproduisent (Billig, 1995). De la même manière, la commémoration de certains personnages plutôt que de certains autres assurera la préservation ou l'altération du passé sur la base des intérêts actuels.

Aucun objet social n'est intrinsèquement mobilisant, mais sa représentation le deviendra quand elle conduira à la fois à la reconnaissance et à la cohésion d'un

groupe dans un contexte historique spécifique :

La religion, par exemple, n'a pas le même effet rhétorique et polémique selon l'époque, la région, les données géopolitiques, les relations économiques, la position majoritaire ou minoritaire de ses croyants dans la société, etc. Surtout elle n'a pas les mêmes effets selon qu'elle constitue ou non le seul trait identificatoire et donc différenciateur pour la communauté considérée, et que ses autres traits (par exemple vestimentaires ou culinaires) sont vus comme des conséquences de celui-ci (Rouquette, 1994, p. 172-175).

De la même manière, la patrie assume une valeur rhétorique particulière dans une période déterminée, dans une région donnée, en fonction de certaines caractéristiques géopolitiques etc. Au moment oû une menace réelle ou imaginaire apparaît pour la nation, il se créera alors les conditions pour lesquelles l'idée d'une patrie sera activée comme « nexus » (et donc comme un aspect privilégié de la représentation marquée émotionnellement). Comme « nexus », la nation assumera un pouvoir mobilisant pour ses membres et influencera fortement les conduites des individus, parfois au point de les pousser à se sacrifier eux-mêmes. En même temps viendra se développer un nationalisme chargé d'une rhétorique enflammée et les éléments capables d'assurer la reconnaissance et la cohésion du groupe seront rappelés.

Selon Billig (1995), le nationalisme en tant qu'idéologie et en admettant sa reproduction, représente lui-même une forme de mémoire sociale à partir du moment où elle restitue ce qui vient d'être collectivement rappelé ou oublié par la nation. Il assure donc pour les membres d'une nation, soit dans les moments calmes soit en période de crise, le maintien de l'identité nationale en racontant l'histoire de leur nation et leurs propres histoires, à travers les mémoires reconstruites. Mais l'identité nationale est aussi rappelée en tant qu'élément de routine de la vie, en une part tellement semblable au milieu social (nationalisme banal) qu'elle opère de manière inconsciente.

comme le « nexus ».

Selon le modèle de l'identité multidimensionnelle adopté par de Rosa (1996) dans son programme de recherche internationale sur les représentations sociales de l'Union Européenne et de ses pays, qui dépasse les niveaux de l'identité ordonnée de manière purement hiérarchique (européenne, nationale, sociale, personnelle), nous pensons qu'il est possible de suggérer que la saillance de chaque niveau d'identité est en quelque sorte corrélée aux propres « nexus » décrit par Rouquette (1994). De ce fait nous pourrions affirmer que, dans le cas où le « nexus » activé a été celui de la patrie, l'identité psychologique d'un individu serait partiellement cachée par l'importance des éléments qui forment l'identité nationale de la communauté à laquelle la personne appartient. Ces éléments dominants seraient créés par la représentation sociale de la nation et seraient marqués par une mémoire sociale nationale cohérente avec les intérêts actuels du groupe.

ANNAMARIA SILVANA DE ROSA ET CLAUDIA MORMINO

Si maintenant nous partons de l'histoire du concept de mémoire sociale, nous nous rendons compte que l'attention portée à la dimension sociale de la mémoire constitue un héritage de la fin du xix e et du début du xx siècle (Middleton et Edwards, 1990). Il représente le point culminant d'un mouvement culturel qui a marqué l'Europe de la fin du siècle dernier. Les œuvres littéraires comme La Recherche de Proust, La Conscience de Zeno de Svevo ou Matière et mémoire de Bergson illustrent cette tendance culturelle (Namer, 1994).

Grâce aux contributions théoriques de Bartlett et d'Halbwachs, on peut conceptualiser le phénomène de construction sociale de la mémoire en partant du processus de conventionnalisation (gouverné par les intérêts, les valeurs du groupe et l'investissement affectif de ses membres). Le passé se reconstruit en fonction des intérêts du présent et ce sont certains éléments ou événements qui déterminent la structuration du souvenir. Ainsi, les souvenirs représentent des modèles et des exemples dans lesquels s'exprime l'attitude générale du groupe.

Pour rendre compte de ce qui a été dit sur la mémoire sociale, il nous semble intéressant de présenter chronologiquement les auteurs ayant contribué à la théorisation de ce concept en les regroupant en deux périodes : une qui se réfère aux auteurs appartenant à la fin du xix et au début xx esiècle (les idées de Halbwachs et de Bartlett étant développées ailleurs dans cet ouvrage nous n'y reviendrons pas ici), et l'autre qui se réfère à certains auteurs contemporains.

On peut ainsi proposer la chronologie de quelques contributions concernant cette seconde période avec tout d'abord les propositions de Connerton (1989), pour qui l'appartenance sociale donne à la mémoire individuelle un cadre de référence systématique pour sa stabilité. Ce cadre est constitué par la langue, l'écriture, les formes structurelles de culture (orale, spatiale, matérielle, corporelle, quotidienne, etc.) et la mémoire sociale. Quant à Middleton et Edwards (1990) ce sont pour eux les pratiques sociales qui contribuent à la construction d'une mémoire sociale dont les activités (souvenir, oubli, réminiscence, etc.) viennent elles-mêmes constituer les pratiques sociales. Pour Jodelet (1992), les lignes de recherche suivies par les contributions précédentes, bien qu'elles mettent en évidence les activités de la mémoire avec les pratiques sociales et les signifiés symboliques apportés par des contextes naturels ou construits, elles semblent limiter les pratiques sociales à la seule conversation. Les mass media jouent pourtant un rôle fondamental pour déterminer ce que les groupes rappellent et comment ils le rappellent. Pour démontrer cela, Jodelet a analysé le procès Barbie et l'importante intervention des mass media qui ont élaboré un scénario fonctionnel à la création sociale du souvenir. Dans le même temps, Paez, Insua et Vergara (1992) étudiant les effets sur la mémoire sémantique de l'information sanitaire à propos du sida, montrent que les représentations sociales du sida, les attitudes par rapport aux homosexuels et les contacts avec eux

ont une influence significative sur la mémoire. Enfin pour Lyons (1995) la mémoire sociale peut être conservée ou reconstruite par des membres d'un groupe national et ethnique dans le but de définir et de décrire l'identité de ce groupe. La mémoire raconte aux personnes qui elles sont, en leur permettant ainsi de construire leur propre identité, d'agir en conséquence et de comprendre les actions.

I.2. De la mémoire sociale aux représentations sociales

À travers le processus de conventionnalisation, le passé est reconstruit par les groupes sociaux sous la forme d'un « schème social » durable, constitué par les positions préférentielles du groupe dans le présent. De la même manière, à travers l'ancrage, les groupes sociaux insèrent de nouveaux éléments dans leurs systèmes préexistants de croyances, de valeurs et d'intérêts. Dans cette perspective, à côté du concept de représentations sociales de Moscovici, il nous semble intéressant d'introduire le concept de « nexus » proposé par Rouquette (1988, 1994) et d'en donner une brève description (voir encadré 2).

Encadré 2.

Représentations sociales, « nexus » et leurs fonctions

Les représentations sociales sont ainsi définies :

Les représentations auxquelles nous donnons forme (à propos d'une théorie scientifique, d'une nation, d'un artefact) reflètent toujours un effort incessant pour rendre quelque chose de non familier ou que l'on ressent comme non familier en quelque chose qui soit ordinaire et immédiatement présent [...] elles sont sous le contrôle de la mémoire. Le poids de la mémoire, empêche n'importe quel changement imprévu et leur fournit une certaine autonomie par rapport au présent [...]. C'est par les strates de l'expérience commune et par les souvenirs que nous extrayons nos images et notre vocabulaire, une procédure indispensable pour dominer le non familier et l'anxiété qui en découle. Les expériences ne sont ni inertes ni complètes. Elles sont dynamiques et en changement continu (Moscovici, 1981, p. 189).

Donc, le concept de représentation sociale implique non seulement des procédés d'élaboration des informations mais aussi d'attribution de signifiés symboliques à la mémoire même, du moment qu'elle arrive à remplacer symboliquement l'objet (les mêmes cadres de référence de la mémoire individuelle et collective ont un caractère représentatif et symbolique).

La notion de « nexus » décrit

la formation explicative de certains comportements fréquentment observables dans le champ de la psychologie collective, plus particulièrement en matière de psychologie politique. Opinions, prises de position, propagandes, mobilisations, slogans, rumeurs, manifestent l'existence et la prégnance de noyaux de sens irraisonnés qui ont valeur de référentiels pour une communauté donnée à une époque donnée : ainsi, par exemple, la «patrie», la «liberté», la «révolution», la «justice», le «peuple», etc. Ces termes assez peu nombreux dans une période historique particulière, ne constituent pas de simples éventualités du lexique ; leur réalité cognitive et collective pèse sur les conduites des individus et des foules au point de les pousser parfois jusqu'au sacrifice ou au meurtre » (Bouquette, 1994, p. 67-68).

Les nexus peuvent surtout être décrits comme

ANNAMARIA SILVANA DE ROSA ET CLAUDIA MORMINO

des næuds affectifs prélogiques communs à un grand nombre d'individus dans une société particulière (p. 68).

Les nexus servent de justification et de repères pour toute une série de jugements, d'engagements et d'actes publics : ainsi le «patriotisme» ou «l'internationalisme», le «conservatisme» et le «progressisme», «la droite» et «la gauche», etc. (p. 68).

Ces nœuds ont une polarité affective nettement marquée, et occasionnellement intense. Ils cristallisent des valeurs ou des contre-valeurs, [...]. Ces mots viennent de l'Histoire ; ils portent la mémoire collective d'une épopée, d'une défaite ou d'une crise, ils résument en somme une identité génétique (p. 69).

Les nexus sont partagés par la majoure partie des membres d'un groupe social ou d'une nation entière, à un moment précis (de ce point de vue, ils fonctionnent aussi comme des signes d'appartenance). Ils mobilisent et masqueront les différences inter et intra groupales habituellement manifestées ou accentuées [...]. Ils sont historiquement déterminés (et dans une certaine mesure, sur le plan des comportements collectifs, ils sont secondairement déterminants). La «patrie», par exemple n'existe jamais mieux que lorsqu'elle est «en danger». D'une façon générale, la menace, réelle ou supposée semble être une condition de l'activation des nexus [...]. Le nexus est une : «élaboration de l'imaginaire social. Ainsi, la «liberté», «l'égalité», et la «justice» ne se réduisent jamais à un contenu situationnel particulier. Ce n'est que secondairement que les expériences concrètes de chacun sont rapportées à ces catégorles, et non l'inverse (p. 70).

[Le nombre] de symboles sociaux utilisés pour s'affilier ou se différencier sont des signifiants de nexus : ainsi le drapeau, l'emblème du parti, le logotype, le monument, l'uniforme, etc. (p. 71).

Par rapport à une représentation,

les nexus désignent une autre forme de pensée sociale, ou un autre niveau d'analyse (p. 71). Ils peuvent jouer un rôle fondamental par rapport aux représentations, en fournissant au système des choix, des attitudes, des passions et un pouvoir motivant et mobilisant (p. 75).

Donc, aussi bien la mémoire sociale que les représentations sociales, permettent l'interprétation du présent à partir des cadres de référence liés au passé mais aussi ancrés dans le présent. De cette manière, les objets et les événements peuvent être considérés soit en soulignant leur place dans un ensemble cohérent, soit en mettant en évidence leur place dans l'histoire et la vie de la société. C'est ainsi que l'élaboration et la perpétuation des visions du monde dépendent simultanément du travail de la mémoire et de l'activité cognitive. Ces deux processus étant suscités socialement et fonctionnellement pour des objectifs à la fois d'adaptation et de communication. De plus, la représentation sociale est la matrice par laquelle, à travers les différentes composantes qui interviennent pour la constituer (savoir, théories naïves, crovances, attitudes, etc.), se résorbe le passé pour organiser l'avenir. Mais avoir une représentation sociale d'un objet c'est aussi appartenir à un groupe social et permettre aux individus de mettre en place des stratégies identitaires. Une représentation sociale consensuelle n'a de sens que par rapport à un groupe donné comme par exemple la nation. Voyons donc maintenant rapidement le concept de « nationalisme banal » proposé par Billig (1995).

I.3. Du nationalisme à l'identité sociale

Deux principaux points permettent à Billig (1995) de développer le concept de « nationalisme banal » (voir encadré 5).

Encadré 5

Billig : Les concepts de « Nationalisme banal » et « d'identité Nationale »

Selon Billig (1995):

La reproduction des états nations dépend de la dialectique collective, du souvenir, de l'oubli et de la répétition imaginative et non-imaginative, si bien qu'un drapeau qui ne s'agite pas, qui est ainsi facilement oublié, est au moins aussi important que des moments mémorables dans lesquels s'agitent des drapeaux [...] grâce ou nationalisme conçu comme une manière de pensée ou une conscience idéologique, les nations, les identités nationales et les patries nationales apparaissent comme « naturelles » (p. 10).

L'identité nationale n'est pas seulement quelque chose de naturel à avoir, mais aussi quelque chose de naturel dont il faut se souvenir. Ce souvenir, néanmoins, implique d'oublier ou plutôt qu'il y ait une dialectique complexe du souvenir et de l'oubli, importante dans la reproduction banale du nationalisme dans les nations constituées (p. 57).

Chaque nation doit avoir son histoire, sa propre mémoire collective. Le souvenir collectif est en même temps un oubli collectif, comme dans le cas d'une nation qui célèbre son passé et oublie son histoire récente [...]. Dans les nations constituées, l'identité nationale est rappelée par le fait qu'elle est insérée dans la routine de la vie quotidienne, qui constamment rappelle ou « drape » sa propre nationalité. Ainsi, ces agents du souvenir sont très nombreux et en partie tellement semblables au milieu social, qu'ils opèrent de manière plus inconsciente que consciente (p. 38) (Nexus).

▶ On pourrait ainsi prévoir que, si une souveraineté nationale était en danger, alors les symboles de la nation seraient « agités » et apparaîtraient avec insistance. Parmi les symboles les plus communs il y a les drapeaux, les monnaies, les banques. Nous pourrions aussi citer Verkuyeten (1995) qui soutient que la forme symbolique (par exemple le drapeau) est utilisée pour expérimenter le contenu symbolique (par exemple la liberté, l'égalité, la souveraineté) et pour créer une participation psychologique des individus d'une société.

Enfin rappelons les propos de quelques auteurs qui ont explicitement fait référence à l'identité nationale et européenne (voir encadré 4).

Encadré 4

Identité sociale, théorie de la catégorisation du soi et concept de nation

Selon Reicher et al. (1995), un certain nombre de considérations sur les fonctionnements de groupe, fournies par les théories de l'identité sociale (Tajfel, 1978, 1981) et la théorie de la catégorisation du soi (Turner, 1985, 1991), sont utiles pour la compréhension des phénomènes nationalistes :

La théorie de l'identité sociale suggère que ceux qui adoptent une norme groupale ont en commun leurs valeurs et leurs croyances. Par ailleurs, le destin du groupe influence littéralement son propre soi. Ceci aide à expliquer que, souvent, les individus accomplissent des sacrifices personnels afin de servir aux membres d'un groupe.

La théorie de la catégorisation du soi fournit une explication de l'altruisme comme une extension plutôt qu'une abnégation du soi. En effet, quand les personnes sont per-

ANNAMARIA SILVANA DE BOSA ET CLAUDIA MORMINO

ques au niveau catégoriel, comme opposé à l'individuel, tous ceux qui partagent une identité sociale commune sont considérés comme équivalents. Ils sont fonctionnellement interchangeables, chacun est de la même manière un exemplaire de la catégorie. Ceci aide à expliquer les situations souvent remarquées dans lesquelles, quand une personne se réfère à des peuples de nationalités différentes au niveau individuel, l'interaction sera guidée par leurs différentes caractéristiques personnelles ; alors que, quand une relation passe au niveau groupal, les mêmes personnes peuvent être vues en se référant aux termes standardisés de stéréotypes nationaux.

▶ De la même mantère, il est possible de démontrer que les deux théories sont loin de constituer une psychologie de la nation du moment qu'elles portent leur attention sur la spécificité de la collectivité nationale opposée à n'importe quel autre type de collectivité. Par ailleurs, les théories abandonnent les passions du nationalisme : l'accent est plutôt mis sur la dimension cognitive de l'appartenance à un groupe alors que la

valeur associée à cette appartenance semble fondamentalement ignorée.

De plus, la tradition de la mémoire sociale présuppose que la définition d'un groupe déterminé sera unitairement et consensuellement acceptée : chacun partagera le même stéréotype du soi et le même stéréotype des autres groupes. Même si les théoriciens de la catégorisation du soi soulignent que les stéréotypes ne sont pas fixes et changent dans un contexte comparatif, ils mettent en même temps en évidence que, avant tout, la dimension selon laquelle la définition d'un groupe varie est constante, et d'une autre manière, qu'à n'importe quel moment tous les membres d'un groupe convergeront vers le même stéréotype de groupe. Le fait est que de nombreuses recherches récentes montrent que les nations pourraient avoir besoin d'un vieux pedigree pour obtenir la légitimation, mais en effet leurs traditions tendent à être des inventions et leur mémoire historique tend à être une création moderne (Reicher et al., 1995, p. 15-17).

Le dernier point qui nous semble important à présenter concerne la théorie de l'identité et ses liens avec la théorie des représentations sociales (voir encadré 5).

Encadré 5

La théorie du processus d'identité et l'identité nationale

Breakwell (1995) propose une intégration entre les théories de l'identité sociale et les théories des représentations sociales selon l'hypothèse de Moscovici (Moscovici et Hewstone, 1985) au travers de la dynamique par laquelle, au niveau du méta-système, les groupes génèrent les représentations en fonction de leur identité. La première théorie prise en considération en tant que modèle focalise l'attention sur les besoins et les motivations (le besoin d'une identité positive) considérés comme des moyens d'expliquer les dynamiques intergroupes et interpersonnelles. La seconde, en décrivant comment les personnes construisent leur modèle pour interpréter le monde, est prise en considération car elle fournit les procédés de communications interpersonnelles à la première théorie comme facteur déterminant dans la structuration et le contenu des représentations. Breakwell ne se limite pas à cette intégration, mais identifie les facteurs selon lesquels les dynamiques de groupe pourraient influencer la production, la diffusion et les fonctions des représentations, la saillance des représentations sociales, la relation entre les différentes représentations sociales à travers la conceptualisation de la théorie du processus d'identité. Dans cette perspective, les intérêts de groupe peuvent influencer les représentations sociales, mais les représentations sociales peuvent en retour conceptualiser, motiver et légitimer les actions du groupe. Ainsi, comme les identités sociales sont produites par l'appartenance au groupe, elles influencent l'investissement de l'individu dans les processus représentationnels, en déterminant un vaste degré d'exposition à, d'acceptation de, et d'usage des représentations sociales (de Rosa, 1996).

Lyons (1995) suggère la définition d'un cadre théorique à travers lequel l'objectif est de comprendre comment les groupes en général, et les groupes nationaux et eth-

AU CONFLUENT DE LA MÉMOIRE SOCIALE...

niques en particulier, maintiennent et reconstruisent les mémoires sociales utilisées par les membres pour décrire et définir l'identité de leur groupe. Pour cela, Lyons soutient qu'il peut être utile de développer la conceptualisation de l'identité d'un groupe en se basant sur la théorie du processus d'identité de Breakwell. En considérant que les identités de groupe sont aussi importantes que les nations et qu'elles sont concevables comme des constellations non statiques d'attributs et d'évaluations, Lyons suggère que ce concept d'identité de groupe est

[...] un produit des forces sociales qui comprend notamment la dimension temporelle qui est importante pour expliquer le développement des processus d'identité [...]. Pour les groupes, les souvenirs et leurs reconstructions mettent en évidence leur continuité, l'estime de soi collective, la distinctivité, l'efficacité ou la puissance et la cohésion (p. 7-10).

En un mot mettent en évidence leur identité sociale, dans le cas d'un groupe en général, et leur identité nationale, dans le cas d'un groupe national ou ethnique.

[Par ailleurs] le fait de se souvenir et d'oublier dans un groupe n'a pas lieu dans le vide, ainsi la liberté de maintenir et de reconstruire est limitée autant par les influences internes qu'externes d'un groupe (p. 12).

Le besoin de maintenir une continuité sociale, le système des représentations sociales existant dans un groupe, la construction du passé d'un groupe et les artefacts physiques, matériels du passé limiteront la grandeur de liberté que nous avons à reconstruire le souvenir.

de Rosa (1996), considérant les multiples niveaux de l'identité européenne, nationale, sociale et personnelle, soutient que l'identité européenne est une synthèse des valeurs, des sentiments d'appartenance et des représentations sociales qui, associées aux facteurs informativo-cognitifs, contribuent à la structuration des procédés d'identification à un objet (l'Union Européenne) particulièrement saillant et en même temps caractérisé par de vastes et profonds changements dans une perspective de « globalisation » des processus de communication. En même temps, les processus du souvenir et de l'oubli jouent un rôle prépondérant dans les processus de changement social (Schlesinger, 1991). Les individus et les groupes semblent donner un sens aux incertitudes du présent en utilisant des souvenirs qu'ils choisissent d'utiliser pour construire le passé, et cette construction du passé semble être une fonction des conditions du présent dans laquelle les groupes se retrouvent. Ainsi les souvenirs personnels et sociaux permettent aux groupes et à leurs membres de construire leur identité et de donner un sens aux événements présents (Lyons, 1995) à partir du moment où ils soutiennent l'identité du groupe (y inclus les croyances du groupe autour des raisons d'être du groupe, des représentations sociales du groupe comme ensemble et les styles de conduite comme groupe). Au niveau national, les mémoires sociales permettent de maintenir l'identité nationale et la vie des nations constituées à travers la reproduction banale du nationalisme (Billig, 1995).

Puisque la représentation sociale d'un objet peut être le fondement de la cohésion du groupe dans un contexte historique particulier en contribuant à la constitution de son identité et que l'activité du souvenir ou de l'oubli est soumise à un conditionnement opéré par des influences aussi bien internes, qu'externes au groupe, il est alors possible d'établir un dernier point de convergence entre les trois paradigmes en tant qu'activité de sélection et de construction (au-delà des principes qui guident les procédés d'assimilation et d'accommodation) de nouvelles informations par rapport à l'identité. Ce sont les mêmes composantes qui se retrouvent à la base des possibilités du souvenir et de l'oubli. En effet, même la structuration de l'identité d'un groupe est déterminée par des processus de négociation utilisés entre les membres d'un groupe, les institutions et les médias, etc. Ils permettent l'assi-

milation et le positionnement d'une nouvelle information à l'intérieur de la structure existante (procédé d'assimilation-accommodation) et la reconnaissance de valeur (procédé d'évaluation). De plus, la mémoire peut être maintenue ou reconstruite par les membres d'un groupe national et ethnique afin de décrire et définir l'identité de ce groupe.

▶ II. Proposition pour une évaluation empirique de l'articulation des concepts de représentation sociale, de mémoire sociale et d'identité nationale/européenne

Les données auxquelles nous nous référerons sont issues d'un programme de recherche international (de Rosa, 1994, 1996, 2000) destiné à analyser les relations entre les multiples niveaux d'identité (personnelles, sociales, nationales et européenne) et les représentations sociales de jeunes provenant de dix pays européens. Ici nous nous limiterons à présenter quelques données relatives aux mots stimuli « Union Européenne » et « Nation ». Des termes ont été recueillis en utilisant l'instrument projectif du « réseaux d'associations » (de Rosa, 1995, 1996, 1997, 2000). Le but est de mettre en évidence le contenu et la structure des configurations qui émergent des objets de représentation. Il s'agit d'estimer le poids que les éléments historiques, les symboles, les emblèmes, les événements et les valeurs enracinées dans la mémoire sociale ont, dans la structuration de la représentation (objectif 1). Nous ferons référence à des données recueillies en utilisant un questionnaire permettant de situer les groupes de sujets par rapport à leur niveau d'identification avec d'une part, les objets proches (ville, région, nation) et d'autre part, les objets distants (Union Européenne, Europe). Nous avons aussi tenu compte des champs de représentations cités à travers les réseaux d'associations (objectif 2).

III. Présentation de la méthode

Les aspects méthodologiques de cette recherche sont décrits plus en détail dans de Rosa (1996). Pour une approche pluri-méthodologique d'étude des représentations sociales, on peut aussi consulter de Rosa (1990) et Sotirakopoulou et Breakwell (1992). Ici, nous rappellerons simplement les techniques utilisées:

- Instruments verbaux projectifs: « Réseaux d'Associations » basés sur la technique d'association libre avec une série de mots stimuli (de Rosa, 1995, 1996).
- Instruments non-verbaux : un plan qui rappelle une vaste gamme de représentations spatiales et graphiques de l'Union Européenne et de ses états membres.
- 5. Instruments verbaux structurés : un questionnaire, portant sur diverses thématiques, qui utilise plusieurs techniques pour la mesure des composantes attitudinales de la représentation (différenciateur sémantique, échelle de Lickert, questions ouvertes et fermées, etc.).

Dans ce programme de recherche, les données recueillies par les questionnaires et les réseaux d'associations ont été analysées, d'abord séparément puis conjointement. Nous avons utilisé l'analyse des correspondances des données textuelles (SPAD-T) pour analyser les données recueillies par les réseaux et différentes analyses statistiques (en lien avec une approche factorielle de positionnement) pour les données recueillies par le questionnaire.

Ici, nous traiterons des résultats issus des analyses croisées des données recueillies par le questionnaire et par les réseaux d'associations afin de montrer comment les contenus et les structures sont liés avec le champ des représentations (ici limité aux mots stimuli « Nation » et « Union Européenne »). L'objectif étant de savoir si des mots ancrés dans la mémoire sociale sont liés aux représentations et s'ils apparaissent par l'intermédiaire des résultats obtenus par les réseaux d'associations des mots stimuli : « Union Européenne » et « Nation ». Nous avons réalisé une analyse de contenu sur une liste de mots associés. Seuls les mots ayant une fréquence supérieure ou égale à 4 ont été pris en compte et codifiés selon les catégories rapportées dans le tableau 1. Les pourcentages sont calculés pays par pays, sur la base du nombre total de mots associés (avec une fréquence supérieure ou égale à 4). Dans la première phase d'analyse, seuls les mots avant une fréquence supérieure ou égale à 4 ont été retenus (en omettant pous les autres dont la majeure partie sont apparus avec seulement une fréquence de 1) tandis que, dans la seconde phase, les variables actives prises en considération dans SPAD-T, incluaient le dictionnaire entier (voir tableaux 2 ct 5).

Dans le premier cas (fréquence supérieure ou égale à 4), on obtient un univers sémantique majoritairement consensuel tandis que dans le second (dictionnaire entier), on obtient un espace sémantique différencié qui est utile pour analyser le positionnement des différents groupes. Par ailleurs, afin de savoir si les relations observées sont liées de manière différenciée aux groupes de sujets par l'intermédiaire de diverses modalités d'identification avec les objets proches (ville, région, nation) ou distants (Union Européenne et Europe), l'analyse de ces résultats a été effectuée en sélecnonnant le plus grand nombre de variables illustratives utilisées pour le positionnement des groupes à l'intérieur de l'espace sémantique comme les variables socio-démographiques des sujets, et aussi toutes les dimensions extraites du questionnaire en relation avec les grandes catégories suivantes : connaissance informative et issue de l'expérience de l'Union Européenne », « description du soi », « évaluation des objets d'identification locale », « nationale et européenne », « confiance dans l'Union Européenne », « évaluation des pays membres de l'Union Européenne (pays par pays) », « évaluation des pays de l'Union Européenne organisés en clusters (Pays du Nord versus Pays du Sud, Puissants rersus Faibles, etc.) », « évaluation des peuples des diffécents pays de l'Union Européenne ».

Tableau 1. Catégories selon lesquelles ont été classifiés les mots associés aux mots stimuli

Catégories	Nation	Union Européenne
1. Emblèmes	Drapeau, hymne, monnaie/billets de banque, journée nationale	Drapeaux, étoiles, Hymnes, mon- naies/billets
Événements collectifs et per- sonnages célèbres ancrés dans le passé	Nazisme, fascisme, dictature, révolution, 1789, guerre, guerre civile, Hitler, Mussolini, Franco, Salazar, De Gaulle, Napoléon, Mazzini, Bismark	Spinelli
5. Événements collectifs et per- sonnages célèbres ancrés dans le présent	maque, Haider, Cavaco Silva,	Référendum, Maastricht, 1992, entrée, Euro-Tunnel, Guerre yougoslave, Conflit bosniaque, Delors, Haider, Major
Eléments politico-legislatifs et organiso-institutionnels	république, régime, fédéralisme, politique, loi, élection/vote, gou- vernement, parlement, armée, président, ministre, constitution, parti, administration, états fédé- raux, assemblée nationale, départements, FN	Maastricht, GATT, EFTA, CAP, Euratom, ECM, UN, Parlement UE, Commission UE, Conseiller
5. Valeurs éthiques (posi- tives/négatives) et dimension cul- turelle	Liberté, égalité, fraternité, langue, culture, religion, tradi- tion, histoire, art, folklore, xéno- phobie, racisme, patriotisme, nationalisme, solidarité, inéga- lité, idéologie, idéalisme, souve- raineté, sécurité, indépendance, valeur, paix, loyauté	langue, culture, religion, tradi- tion, histoire, art, folklore, xéno- phobie, racisme, patriotisme, assistance réciproque, aide, coopération, solidanté, insécu-
ou specinques.	Pays, son propre pays, état, nation, patrie, peuple, propre patrie, propre peuple, ethnie, propre ethnie, propre/nôtre, 'nous', appartenance, maison, nationalité, identité propre cul- ture, propre langue	pays, propre pays, communauté, nation, nations unies, nationalité, internationalité, état, neuple

IV. Hypothèses

L'objectif de départ de cette recherche est de trouver empiriquement une relation entre les représentations d'objets sociaux (Union Européenne et Nation) et la mémoire sociale, en montrant l'importance de la mémoire dans l'identité nationale et européenne.

En ce qui concerne le premier objectif, nous avons choisi de relever, à travers les techniques d'associations libres, des mots révélateurs des dimen-

sions symboliques, évènementielles, institutionnelles qui sont liées aux valeurs inhérentes à l'identité collective et qui s'accordent aux catégories identifiées (voir ci-dessus tableau 1).

En ce qui concerne les catégories, nous n'avons pas pu formuler d'hypothèse forte sur le poids de chacune d'elles par rapport aux autres. Cependant, certaines étant plus inclusives que d'autres, on peut supposer que le nombre d'éléments que chaque catégorie peut comprendre influence son poids (par exemple, plus d'éléments qui se réferent à l'identité ou aux événements qu'aux emblèmes).

En ce qui concerne la saillance des éléments représentatifs liés à la mémoire ou à l'identité collective, on suppose l'importance prépondérante de la catégorie à plus fort contenu symbolique et évocateur, comme celle des « emblèmes », dans le cas où on se réfère à notre propre nation.

Comparant la Nation à l'Union Européenne, nous supposons l'existence d'un univers représentationnel ancré dans une plus vaste perspective historique quand il s'agit de la nation, que pour l'Union Européenne (objet relativement récent). Afin d'étudier le lien entre ces représentations sociales, qui expriment différents ancrages liés à la mémoire sociale et à l'identité sociale des sujets, nous avons recherché un positionnement des groupes par rapport à leur niveau d'identification avec les objets proches (ville, région, nation) ou distants (Union Européenne, Europe).

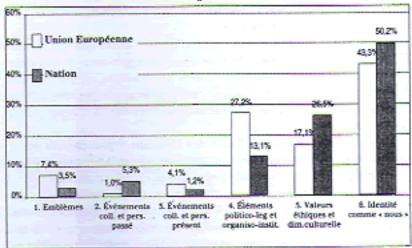
V. Présentation des principaux résultats

En ce qui concerne les résultats relatifs au premier objectif, les répertoires sémantiques obtenus pour les mots stimuli « Nation » et « Union
Européenne », offrent une confirmation empirique de la relation entre ces
représentations et la mémoire sociale, et montrent l'importance de « l'identité comme nous » au niveau national et européen. En particulier, une analyse complémentaire de la liste des mots non associés à la mémoire sociale,
montre un pourcentage plus important des mots qui ne sont pas liés à la
mémoire sociale dans les confrontations avec l'Union Européenne (probablement à cause de sa moindre profondeur historique et d'une représentation fondamentalement centrée sur les dimensions bureaucratique et économique) que par rapport au mot stimulus « Nation ». Ceci est valable pour
tous les pays (15 sous-échantillons) avec pour seule exception l'échantillon
grec qui dévalorise la dimension historique liée aux représentations de la
nation par rapport à celle de l'Union Européenne.

Si on considère la capacité inclusive des catégories mentionnées dans les représentations obtenues, les résultats confirment partiellement l'hypothèse. En effet, dans la représentation de la nation, 50,2% des 9 528 mots référés à la mémoire sociale ont été classés comme « identité comme nous lié à des catégories prototype ou spécifique » et 26,5% comme « valeurs éthiques et dimensions culturelles ». Dans la représentation de l'Union

ANNAMARIA SILVANA DE ROSA ET CLAUDIA MORMINO





Pourcentage de mots calculées sur la base des associations libres ancrées à la mémoire sociale (avec fq≥ 4) classifiées en 6 catégories, relativement à « Union Européenne » en confrontation avec « Nation ».

Européenne, 43,5% des 9 158 mots référés à la mémoire sociale ont été classés comme « identité comme nous liés à des catégories prototype ou spécifique » et 27,2% comme « éléments politiques, législatifs, organisationnel et institutionnels », suivis par 17,1% des mots classés comme « valeurs éthiques et dimensions culturelles » (figure 1). Ces résultats ne peuvent cependant pas être expliqués uniquement sur la base de la capacité inclusive des catégories. Par exemple, la grande catégorie des « événements collectifs et des personnages célèbres » aussi bien du « passé » que du « présent » n'obtient pas un nombre élevé de mots dans les représentations ancrées aux deux objets, même s'il y a quelques différences entre eux.

Contrairement aux hypothèses, la catégorie « emblèmes » (qui inclut aussi bien les emblèmes » iconico-visuelles », comme le drapeau, que celles basées sur le son, par exemple l'hymne, ou celles comme les rituels, par exemple la journée nationale) ne semble pas être la plus significative dans l'identité historique nationale, comme on aurait pu s'y attendre. Elle représente seulement 5,5% des 9 528 mots ancrés dans la mémoire sociale par rapport à la nation. Les emblèmes appartiennent probablement plus au nationalisme silencieux, évident, caché et banal proposé par Billig (1995), qu'au noyau émotif de la représentation sociale que l'on peut avoir de sa propre nation.

Conformément aux hypothèses, les résultats montrent un nombre total plus élevé de mots ancrés dans la mémoire sociale quand il s'agit des représentations de la Nation (68,5%) que quand il s'agit des représentations de l'Union Européenne (46,4%). En particulier on rencontre un pourcentage plus élevé de mots de la catégorie « événements collectifs et personnages

AU CONFLUENT DE LA MÉMOIRE SOCIALE...

célèbres ancrés dans le passé » dans Nation (5,5%) que dans Union Européenne (1%). Pour Nation, beaucoup de mots sont ancrés dans des événements collectifs (comme nazisme, fascisme, révolution, 1789, etc.) et des personnages célèbres (comme Hitler, Franco, Mazzini, etc.). Pour Union Européenne, le seul mot qui apparaît avec une fréquence supérieure ou égale à 4, est « guerre » et les « personnages célèbres » ne sont jamais mentionnés alors que la catégorie qui se réfère aux « événements collectifs et personnages célèbres ancrés au présent » obtient 4,1% (entrée, réfèrendum, nouveaux membres, Eurotunnel, jeux olympiques, Delors, Haider, Pangalos, 1992, Ex-Yougoslavie, etc.).

Les résultats montrent aussi un plus fort pourcentage de mots dans la catégorie « valeurs éthiques (positives/négatives) et dimensions culturelles » pour Nation comparé à l'Union Européenne. Le pourcentage plus fort de mots dans la catégorie « Identités comme « nous » liés aux catégories prototypes ou spécifiques » pour la Nation comparé à l'Union Européenne est certainement dû au noyau identitaire plus profond lié à nos propres compatriotes.

Pays	Autriche	Finlande	France	Allemagne	Grêce	Italie	Portugal	Espagne Barcelone	Espagne Sin-Setuellan Espagneol	Equipe Sro Setratari Basque	Reyname Und	Suisse Genève	Suisse Bellinzona
Effectif	381	180	598	121	189	262	292	157	257	96	406	275	120
Numbre total de mots associés	3815	665	15675	561	1269	1477	7781	997	6154	1780	7555	6252	2702
Nombre de mots associés (figes)	3510		3542	428	1018				1712		1558		480
Motshés à la mérmure sociale dige ()	1135	492	1912	215	_	491	1117			205	842	578	234
Emblèmes		-					_	-				-	
Drapeau	0.5	2,5	0,6		X ,		0.7	0.4	1.2	1,4	2	0.9	
Etoiles			0,4	1.2			0.4	-	117	17.		0.4	_
ECU		4,6	5,7	10	1,7	0,6	5.1	5.1	2,6	5.2	1.9	1,3	
Identité comme « nous » liée à							atégor			_			
Union	0,1	4,4	2.5	5,7	10,5		0,1	11,1	10,5		4,4	7,2	12,9
Europe	0,5	1.3	2.3	4.2	4	0,8	5.1	1.2	0,7	1,1	1,5	1,5	
Europe Unie	0.0	0,9	4,6	4,4	10			0.00	5.0	2.7			0.0
Pays 12 Pays	-	0,8	5.1	7,7	5,2	0,4	2.6	6,2	5,8	0.9	4,1	1.5	0,8
Ouinze	-		2,1	-	1,1	0,*	2,6	1,3	1,1	0,5	1	1,0	0,6
Communauté	2.5	1,5	0.1	5	-		0.4	1	0,3	1.1	_	0,7	
Son Pays	1.2		1.5	2.5	4.2	0.8	3.7	0.5	1,8	1.4	1	1,1	1,4
Internationalité	100	2,2 5,1		-	1100	0,8	0.2	09.0	A Jou	10.			
Nationalité			0.1	_			0.2				_		-
État			0.5		2	1,4		0.4	0.2		-	0.3	1,2
Nations Unies			0.5			300					0,6		
Nation			0,6		0,7	5	0,5	0,4			0,4	0,4	5
Peuple	-	0,7	0,4	1.2		2,1		1	1,5	1,4		0,6	
Identité			0,1									0,5	-
Perte d'Identité	0,1												
Langue	0,4	2,5	1,6	1,4	-	2,5		2	1,5	2,5		0,9	2,5
Culture		1,9	1,7	5,7	0,7	1,7	1,7	1,9	1		2,7	2,6	5,1
Perte de culture	0.1									1		1	

Tableau 2:

Distribution des pourcentages des mots sélectionnés dans la liste des associations libres au mot Union Européenne (avec fq≥ 4)

Pays	Autriche	Finlande	France	Attemagne	Grèce	Italie	Portugal	Espagne Barcelone	Espagne San-Sebastian Espag	Espagne Sm-Schastian Basque	Royaume Uni	SulsseGenève	SuisseBellinzona
Effectif	381	180	595	121	180	262	292	157	257	96	406	275	13
Nombre total de mots associés	2254	1137	9343	522	827	1579	1781	1269	1308	510	4651	710	596
Nombre de mots associés (figs4)	1793	653	2550	522	561	954	1542	1000	1474	275	1209	464	157
Mots liés à la mémoire sociale (Figs4)	1278	518	1883	232	197	759	980	827	891	188	712	319	104
Emblèmes												-	_
Drageau	0,7	0,6	1,5	1,7		1,1	2,3	1,5	0,8		2.5	1,8	5,7
Hymne	1,2	1,5	LL	1,7		0,5	1,7	0,6			0.5	0,6	0,5
Journée Nationale	0,8										-		_
Identité comme « nous » lie	e à d	es él	émen	ts pr	ototy	pes or	u à de	s cat	égori	es sp	écific	ues	
États	5,6	2,5	3,2		52	9.9	2,5	1,4	U		1,4	1,5	- 5
Pays	2,5	1,1	11,7		5,9	0,6	8,6	3,5	4,9	2,5	5,8	8.5	0,5
Son pays	.5,7	4,3	3,5	7,8	2,5	7,2	9,8	2,5	2,8		5,8	2.5	4,5
Nationalité	-1		2,2	2,5	9	0,4	1,9	0,7		_			
Patrie	2,1	2,8	8	2,5	2,8	5,5	7,9		0,3	5.4	12	2.5	5.5
Pruple	2,6	3,5	4,5	2,5		8,8	4,1	3	5,8	2,5	6.5	5.7	
Son peuple	2	2,8	0,5				2,5		_				
Identité	0,3	1,5	1			0,5	0,4		_	_	5,5	1,6	1,1
Union	7,4	8,2	7,7	4,6		11	4	7	5.5	-	7	7,4	9.7
Nation			0,4			-					4.5		_
Nations unies	2,1		0,5				-	-		_			
Communauté		2,5	1,4	5,7		1,2		1,5	0,9	_	5.9	-	
Europe	0,5	0,5	1,9	1,7			0,5		0,5	-	0.5	-	
Ethnie						0,4		6,0			0.5	1,1	-
Sa propre ethnie							-	1,4	2	20.4	-,-		_
Langue	1,8	6,3	2			5	1,5	4,5	2.5	4,4	2.6	1.6	4.7
Sa Langue		1,3								4	-7-		
Culture	3,1	5,5	2,5	1,7		3,1	22	4,5	2.7	2.9	5,6	5.5	4.7
Sa Culture	-	1,1						-	_		-1-	-	
Notre		1,1							_	_	_		
Appartenance	3.8	0,9	0.6					_	-	_	_	0.4	0.9

Tableau 5

Distribution des pourcentages des mots sélectionnés dans la liste des associations libres au mot Nation (avec fq≥4)

D'un autre côté, la représentation de l'Union Européenne est particulièrement centrée sur les dimensions « politiques, législatives, organisationnelles et institutionnelles », avec des pourcentages plus élevés que dans la représentation de la Nation, à cause notamment de la saillance des éléments de la représentation bureaucratique plutôt qu'historique et culturelle. Dans l'ensemble, les résultats mettent en évidence la saillance des dimensions historiques obtenues dans les représentations. Beaucoup de facteurs sont liés aux dimensions ancrées dans la mémoire sociale : la tradition, les événements collectifs ancrés au passé ou au présent, les valeurs éthiques, les emblèmes, les éléments prototypes ou spécifiques importants pour définir l'identité collective (aussi bien au niveau national qu'européen) comme le mot « nous ». Nous avons aussi relevé l'articulation des différentes dimensions historiques à l'intérieur des mêmes facteurs. Par exemple, dans beaucoup d'occasions, les emblèmes apparaissent en même temps que le choix des catégories prototypes utilisées pour définir l'identité comme « nous », ou ensemble de valeurs éthiques, et ainsi de suite.

Comme nous nous y attendions, les résultats relevés grâce à SPAD-T sur la base de l'analyse croisée des données recueillies au moyen du réseau d'associations et du questionnaire ont permis de positionner les groupes dans des univers représentationnels non pas seulement sur la base de leurs caractéristiques socio-démographiques, mais aussi sur la base des dimensions psychologiques identifiées en vertu d'hypothèses spécifiques de recherche concernant les relations entre les représentations et l'identité nationale et européenne. Parmi les résultats qui ont émergé et qu'il n'est pas possible de rapporter intégralement ici, signalons tout de même que les groupes ayant une haute identification avec les objets distants (Union Européenne, Europe) expriment des représentations de la nation qui diffèrent des représentations exprimées par les groupes ayant une identification avec les objets proches (ville, région, nation). Par rapport aux catégories identifiées dans le but de mettre en évidence les liens avec les éléments liés à la mémoire sociale, les premiers ancrent leurs représentations dans les événements collectifs et les personnages célèbres liés au présent, les seconds se réfèrent plutôt à un horizon temporel ancré sur le passé.

VI. Conclusion

L'élargissement des horizons de vie, passant d'un niveau local à un niveau européen et communautaire, peut plus ou moins entraîner la remise en question des identités locales et nationales. Cet élargissement se base sur des processus psychologiques intégratifs et inclusifs qui influencent la manière dont l'Union Européenne ainsi que son propre pays sont représentés et perçus par des groupes d'individus qui les composent. L'étude des « événements historiques collectifs » et de leur « ancrage temporel » au présent et/ou au passé (à un niveau national ou européen), des « éléments symboliques », historiquement construits par des dimensions normatives, prototypes et de valeurs, a permis d'établir des connexions strictes et réciproques entre les représentations sociales, l'identité nationale/européenne et les mémoires sociales.

ANNAMARIA SILVANA DE BOSA ET CLAUDIA MORMINO

Les résultats montrent une convergence entre les processus de construction de la mémoire sociale et des processus représentationnels. En particulier, nous avons vu comment les représentations sociales de l'Union Européenne, et surtout celle de la Nation, sont ancrées dans les schèmes existants dans la mémoire sociale. Sur ce point, il est intéressant de noter que l'Union Européenne (contextualisée dans un cadre historique plutôt récent) est perçue surtout d'après ses aspects institutionnels et bureaucratiques, et que l'ECU représente l'élément symbolique prédominant parmi les « emblèmes » qui facilitent le souvenir (le drapeau, l'hymne ou les monuments sont intégrés dans un cadre historique rétrospectivement projeté dans un passé lointain). Quand, dans les représentations de l'Union Européenne, il y a des références à des « événements collectifs ou à des personnes », elles sont généralement ancrées au présent plutôt qu'au passé. La forte référence aux aspects économiques de l'Union Européenne (même si de récents traités ont mis l'accent sur des questions autres qu'économiques) semble montrer qu'il existe une certaine lenteur dans les changements de connotation de l'objet de référence au niveau des confrontations des objectifs fonctionnels qui ont déterminé sa naissance. D'un autre côté, la principale connotation historique relevée dans les représentations sociales de la nation se réfère non seulement à la diversité géographique et physique des communautés nationales, mais aussi à de nombreux autres éléments : les « événements historiques collectifs et les personnages » qui appartiennent à l'histoire de chaque pays, en référence à un ancrage temporel centré plutôt sur le passé que sur le présent ; « les valeurs éthiques et les dimensions culturelles » qui caractérisent l'ethos civil de chaque nation ; le sens de « l'identité collective comme nous » qui fait référence à la nature spécifique de sa propre « mère patrie », du langage réel, du propre groupe ethnique, etc. ; « les dimensions politiques, législatives, organisationnelles et institutionnelles » qui constituent la base normative de la définition de la communauté nationale ; les « emblèmes » souvent liés aux symboles par excellence d'une nation (le drapeau) plutôt qu'à des aspects commerciaux (monnaies, billets).

Les résultats montrent l'existence d'une convergence entre mémoire sociale, représentation sociale et identité nationale/européenne, en tenant compte, comme nous l'avons dit dans l'introduction, d'une perspective psychosociale multi-théorique avec pour but de traiter les objets comme des ensembles déterminés par de forts liens entre les aspects historiques, politiques et psychosociologiques. Nous pensons qu'une recherche sur les représentations sociales non décontextualisées dans le temps et dans l'espace doit adopter une perspective historique mettant en évidence l'ancrage des catégories représentatives et leur fonction par rapport à la mémoire sociale en identifiant leur lien avec l'identité.

De plus, une approche qui suit ce modèle d'étude des représentations sociales (de Rosa 1997) peut offrir des résultats qui permettent d'une part, de dépasser les critiques courantes adressées sur un plan méta-théorique à la

AU CONFLUENT DE LA MÉMOIRE SOCIALE...

recherche empirique sur les représentations sociales autour de son approche descriptive et d'autre part, de dépasser la « circularité » des groupes qui expriment des représentations sociales, elles-mêmes expressions du groupe.

La mémoire sociale

Identités et Représentations Sociales

L'étude de la mémoire a longtemps été centrale en psychologie. De même que la perception, la sensation, le raisonnement... la mémoire fut considérée comme une faculté fondamentale de l'individu. Dans cette perspective, le souvenir des événements passés, des gens rencontrés, des lieux visités... constituait pour l'individu une base de connaissance personnelle sur laquelle se fondait son expérience, s'étayalent ses jugements et se formait sa personnalité.

Pourtant les travaux de Maurice Halbwachs et de Frederick C. Bartlett vont bouleverser cette conception de la mémoire en montrant qu'elle est un processus dynamique pétri par des contraintes sociales : le souvenir n'est pas le rappel d'une Image emmagasinée, mais une élaboration dans le présent, une construction soumise aux intérêts et aux contraintes sociales du moment.

Grâce à la diversité des objets et des situations dans lesquels la mémoire sociale est appréhendée (mémoire des lieux, des groupes, mémoire générationnelle, conflit processus socio-cognitifs à de mémoires...), les études, réunies ici, illustrent le fonctionnement de cette des représentations mémoire sociale dans ses rapports avec deux autres concepts centraux de la psychologie sociale : l'identité et les représentations sociales.

Stéphane Laurens, maître de conférences et membre du laboratoire de psychologie sociale RESCO (REprésentations Sociales et COmmunication) à l'université Rennes 2, étudie les phénomènes d'influence sociale et de construction sociale de la réalité, cherchant à comprendre comment la société, porteuse de désirs et d'exigences, forme l'individu que ce soit dans ses croyances, ses perceptions, ses rapports aux autres.

Nicolas Roussiau, maître de conférences et membre du laboratoire de psychologie sociale RESCO (REprésentations Sociales et (Communication) à l'université Rennes 2, étudie les l'œuvre dans la dynamique sociales et participe à des travaux sur les applications de la psychologie sociale.



